La vente des médicaments secrets.

Dans ses louables, mais trop souvent inutiles efforts pour combattre le charlatanisme et les charlatans, la profession médicale s'est jusqu'ici presque uniquement occupé des individus. On s'est borné à dénoncer à l'agent du Collège—quand cet agent existait—tels ou tels charlatans dont les menées dépassaient les bornes permises. Des poursuites judiciaires ont été dirigées contre les délinquants; jugement a été rendu—très tard la plupart du temps—et, quelquefois, pas trop souvent, justice a été faite de l'imposteur. De cette façon nous avons bien pu atteindre le charlatan, qu'on le nommât Racicot ou Tucker, mais le charlatanisme lui-même ne s'en est pas plus mal porté. Cet ennemi de notre noble profession est une hydre à plusieurs têtes, et nous ne pouvons espérer le combattre efficacement que si nous l'attaquons avec plusieurs armes à la fois.

Qui, par exemple, s'est occupé jusqu'ici de la vente des médicaments secrets? Quand a-t-on cherché à limiter ou à restreindre cette vente? Et cependant, nous payons assez cher pour le savoir, le médicament secret est l'incarnation même du charlatanisme, puisque le guérisseur ne sait et ne peut ni formuler une ordonnance, ni donner une consultation, ni examiner un malade.

C'est par ses remèdes que le charlatan est ce qu'il est; que la vente en soit restreinte de quelque façon, et déjà le champ d'action de l'ennemi se trouve forcément limité.

De par la loi commune, le charlatan a le droit incontestable de vendre lui-même ses drogues et ses racines. D'habitude, il est assez jaloux de ce privilège, et s'en fait souvent un sujet de gloire. Jusqu'à ces dernières années, nos pseudo-Esculapes ont fait de même et leurs produits n'ont pas paru sur le marché. Enhardis par le succès moins encore que par l'impunité, ils font un pas en avant et placent maintenant leur marchandise à la bonne enseigne. C'est ainsi que certains droguistes ont, paraît-il, accepté l'agence des *spécifiques* de Tucker, et qu'un pharmacien très achalandé ne se gêne pas, *proh pudor!* d'en faire la vente au détail. C'était déjà assez, nous semblait-il, de tenir en magasin les *pilules d'Ayer*, le *Pain Killer* de Davis, le *Warner's Safe Cure* et autres spécialités exotiques dont nous sommes inondés depuis un temps immémorial, mais voir Tucker, Racicot, Dudevoir ou Destrempe envahir le champ pharmaceutique, cela ne peut vouloir dire qu'une chose, c'est que le charlatanisme envahit aussi la pharmacie. Comme il doit être agréable et flatteur de se dire que le pharmacien qui exécute nos ordonnances exécute aussi celles de George Tucker, et que le commissionnaire qui ira chez notre client livrer douze poudres d'antipyrine, se rendra tout à l'heure chez le voisin pour y déposer le *Baume Arrapaho* ou le *secret No 13!*